

Synonymie : ictère épidémique, hépatite infectieuse, hépatite épidémique.



EN BREF

La contamination des primates non humains par l'Homme se fait très facilement. Les singes sont des hôtes intermédiaires et leur rôle dans l'épidémiologie

de l'hépatite humaine peut devenir important en cas de contamination par du personnel malade. La gravité de la pathologie augmente avec l'âge.

On pense que les primates se contaminent dans les pays exportateurs auprès de la population qui est très affectée transmettant ensuite les virus.

AGENT

Famille : *picornaviridae*

Genre : hépatovirus

Virus à ARN monocaténaire linéaire non enveloppé de 25 à 28 nm à symétrie cubique.

Sensibilité

Pour le détruire, on doit le porter à 121°C pendant 20 minutes.

On peut également le soumettre à un rayonnement ultra violet pendant une minute à 1.1 watt ou à l'action du chlore 10 à 15 ppm pendant 30 minutes ou au formol 1/4000 trois jours à 37°C pour le détruire.

- Agents physiques : jusqu'à 1 heure à 60°C. Son activation nécessite 5 min à 100°C. La congélation conserve le virus.

- Agents chimiques : éther, chlore 0.1 à 0.2 ppm et la plupart des antiseptiques usuels.

Culture

La culture est difficile, elle se réalise sur :

- rein de singe vert africain
- rein de singe cynomolgus nouveau-né
- rein de rhesus foetal
- rein de cercopithèque
- cellules Alexander d'hépatome
- cellules diploïdes de foetus humain.

Hépatite A

Hépatite A



singes,
homme

singes,
homme

PRÉVENTION

Chez l'animal

Pour prévenir la transmission de l'hépatite A des singes à l'homme :

- Il convient d'appliquer une quarantaine à tout primate non humain récemment importé. Les animaux sont infectieux essentiellement pendant les 6 premières semaines après leur contamination.

- On peut proposer un dosage systématique des transaminases sériques pendant la quarantaine.

- On veillera à évacuer rapidement les refus alimentaires, car s'ils restent sur le sol, ils entrent en contact avec les selles des animaux et pourront donc devenir contaminant.

Chez l'homme

Prévention collective

Autosurveillance du personnel (urines foncées et selles décolorées). Après diagnostic médical, informer le responsable de l'animalerie pour que les singes manipulés par le porteur soient mis en quarantaine, évitant ainsi la contamination par les singes d'autres personnels.

- Respect des mesures d'hygiène d'usage : lavage approfondi des mains (le lavage superficiel est insuffisant), douche, interdiction de manger, fumer, boire.

- Eviter tout contact avec les selles des animaux.

- Eviter la formation d'aérosol lors du nettoyage des cages.

- Etre prudent avec le matériel souillé par du sang.

- Le vaccin contre l'hépatite A sera proposé à tout le personnel travaillant au contact des primates.

- Utilisation de gamma globulines spécifiques protégeant contre l'hépatite A.

Principales références

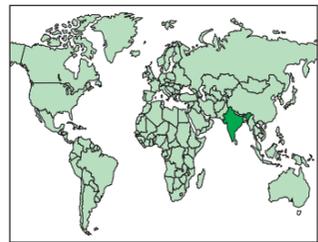
- ACHA P.N. et SZYFRES B. : Zoonoses et maladies communes à l'homme et à l'animal - 13^{ème} édition 2001.

- BENET JJ : WWW.vet-alfort.fr - Cours des maladies contagieuses.

- E. PILLY : Maladies infectieuses et tropicales - 19^{ème} édition 2004.



ÉPIDÉMIOLOGIE



■ Présente
■ Très présente

→ Répartition géographique

Mondiale, et il n'existe aucun pays indemne. Les risques extrêmes vont de 1 pour l'Europe du Nord, l'Amérique du Nord et l'Australie à 200 pour l'Inde.

→ Espèces infectées

- L'Homme

Sur 173 personnes malades et ayant eu des contacts avec des primates, 151 ont contracté la maladie auprès des chimpanzés et 22 auprès d'autres singes : singes laineux, gibbons, gorilles, macaques, patas.

Dans presque tous les cas, la maladie a résulté du contact avec des animaux jeunes et récemment importés.

On a également identifié des hépatites virales chez les galagos, les sapajous, les ouistitis, les tamarins, les cercopithèques (un animalier du jardin zoologique de Berlin a contracté une hépatite A suite au contact avec un cercopithèque - 1993), les babouins et les mandrills.

- **Primates non humains** : chimpanzés (*pan*), macaques (*Macaca sinica*, *M. irus*, *M. fuscata*...), mandrills (*Mandrillus sphinx*...), ouistitis (*Callithrix*), singes laineux (*Lagothrix*), patas (*Erythrocebus*), tamarins (*Saguinus*), gibbons (*Hylobates*), galagos (*Galago*), douroucoulis (*Aotus*), cercopithèques (*Cercopithecus aethiops*...), gorilles (*Gorilla*), saïous (*Cebus*), babouins (*Papio*), cercocebes (*Cercocebus*).

→ Réservoir

L'Homme est le réservoir principal du virus et les singes ne sont que des hôtes secondaires. Ainsi le rôle des singes dans l'épidémiologie de l'hépatite humaine peut sembler minime mais l'homme peut transmettre dans certaines conditions le virus aux primates qui peuvent le retransmettre à l'homme. Le cycle Homme-Singe-Homme devient très important en cas de manipulation des singes par du personnel malade.

MALADIE CHEZ L'ANIMAL

→ Description de la maladie

Les seuls animaux infectés naturellement sont les singes, en particulier les chimpanzés chez lesquels l'infection est inapparente.

Les tamarins (*Saguinus nystax*) sont les plus sensibles à l'inoculation expérimentale (voie orale ou parentérale). Certains font une maladie clinique mais en général, ils guérissent (il y a eu quelques morts dus à une insuffisance hépatique aiguë).

On n'a jamais observé d'hépatite chronique, ni de cirrhose chez ces animaux.

L'incubation est courte (15 à 30 jours), l'infectiosité est précoce et peu durable.

→ Diagnostic

Sur l'animal mort

Lésion d'hépatite diffuse : hépatomégalie, infiltration péri et centrolobulaire par des macrophages, altération des hépatocytes, foyers de nécrose, hémorragies diffuses.

Dans les cas mortels, le foie est atrophié.

Remarque : la biopsie du foie peut être normale sur des individus séropositifs.

Sur l'animal vivant

Détection par dosage des transaminases sériques, (> à 70 unités).

Recherche des antigènes au niveau sérique.



TRANSMISSION

→ Sources

Les personnes ou animaux infectés (jeunes animaux récemment importés) : urine et selles, salive et sécrétions laryngées, eau et aliments contaminés.

→ Modes de transmission

Voie oro-fécale : aliments et eau contaminés dans les populations des pays exportateurs de singes.

- la transmission est favorisée par les mauvaises conditions d'hygiène.

- la transmission entre animaux est vraisemblablement facilitée par la coprophagie.

- les aérosols pourraient, dans certaines conditions être contaminants.

- possible par le sang (une hépatite A a été consécutive à une transfusion).

→ Contamination

Primates non humains - hommes est très facile. On pense que les primates se contaminent dans les pays exportateurs auprès de la population qui est très affectée, transmettant ensuite les virus à la population des pays importateurs. Ils demeurent potentiellement contaminants pendant un mois.

Depuis 1961, la littérature décrit plus de 200 cas de contaminations humaines par l'hépatite A imputables aux primates non humains.

MALADIE CHEZ L'HOMME

→ Description de la maladie

L'incubation est de 3 à 6 semaines.

L'infection peut rester latente, s'accompagner de troubles gastro-intestinaux discrets, d'un syndrome pseudo-grippal. On peut retrouver un ictère et une inappétence pendant quelques jours. Il existe un nombre important de formes asymptomatiques.

Elle peut être à l'origine d'une hépatite aiguë caractéristique qui peut être grave chez le sujet âgé (hépatite fulminante).

La convalescence peut s'accompagner d'une asthénie persistante. Il existe des formes à rechute.

On ne connaît pas de cas mortel parmi les hépatites transmises par les primates. Elles sont généralement bénignes.

→ Diagnostic

Isolement du virus à partir du foie.

Le VHA est présent dans les selles après le 15^{ème} ou 20^{ème} jour et dans le sang éventuellement à partir du 18^{ème} au 21^{ème} jour.

Les signes biologiques confirment le diagnostic : particulièrement nets dès le début de l'ictère, ils vont ensuite diminuer progressivement.

Il existe un syndrome cholestatique discret : l'hyperbilirubinémie est en majorité conjuguée (urines foncées et selles décolorées), les phosphatases alcalines peuvent être élevées.

Le syndrome cytolytique caractéristique est très intense : l'élévation très importante des ALAT et des ASAT s'accompagne d'une hypersidérémie.

Le syndrome inflammatoire est très important lui aussi.

Sérologie

Lors de la maladie on peut mettre en évidence des IgM anti VHA. Les IgG servent au diagnostic rétrospectif.

On utilise le sérum ou la salive (on a pu déceler la présence dans la salive, d'anticorps IgM chez 29 patients en phase aiguë ; ces anticorps ont persisté 2 à 4 mois).

→ Traitement

On ne connaît pas de traitement spécifique.